

FLEURS DES BOIS.

Petites fleurs des bois,
Etoiles des prairies,
Enfin je vous revois
Toujours fraîches, jolies !

Dès le premier rayon,
O gentilles fleurettes
Au regard si mignon !
Vous laissez vos cachettes.

Sans couleur, sans apprêt,
Vous sortez de la mousse ;
Mais l'on vous reconnaît
A votre senteur douce.

En votre négligé,
Pourtant je vous préfère
Au safran orangé
A la tulipe fière ;

Votre simple splendeur
Si belle, virginale,
Surpasse la douceur
De l'aube matinale ;

Vous êtes du printemps
Les premiers doux sourires.
Avec vous, oh ! j'attends
Les oiseaux, les zéphires !

De nouvelles amours
Dans les cœurs vont éclore :
O bonheur ! de beaux jours
Pour moi luiront encore !

M**

—Extrait du *St. Viator's College Journal*, Bourbonnais
Grove, Ill., may 1885.

LE BOIS SERA SCIÉ MAINTENANT ! (1)

Il y a de cela quelques années. Dans la ville de M..., résidait un *vieillard* au bien connu pour son inépuisable charité. Le pauvre, chez lui recevait toujours.

Un jour d'hiver, se présente une pauvre

(1) Il y a quatre ans, nous avons livré ce fait à la publicité. Qu'il nous soit permis de le relater de nouveau pour l'avantage de la jeunesse écolière.

femme.—Un peu de bois, s'il vous plaît ?—L'intendant lui en fit aussitôt donner. Ce bois n'était pas scié.

En sortant de la cour, cette femme songe qu'elle n'a pas de quoi faire scier son bois ; elle se trouvait à deux pas de la porte principale, elle laisse là son traîneau, monte les degrés et demande le vieillard, le maître de la maison.—Quelques sous, s'il vous plaît, pour faire scier mon bois ?—Le vieillard sitôt les lui donne en y ajoutant quelques bonnes paroles, et la pauvre s'éloigne contente.

Dès que la mendiante fut sortie, l'intendant fut appelé. — Jusqu'à ce jour, dit le vieillard, nous avons donné notre bois tout scié, tout prêt pour le service. Voici cependant qu'une femme vient de me demander des sous pour le faire scier. — Maître, répondit l'intendant : il semble que c'est bien assez de donner le bois sans le faire scier. Et la chose en resta là pour le quart d'heure.

Le lendemain matin, on trouva, dans la cour, un tas de bois scié dûment et proprement ! L'intendant fut surpris ; il crut à une petite désobéissance de la part d'un serviteur et laissa passer.

Le surlendemain, même jeu : le bois scié comme la veille ! Et de coupable, point : ce n'est pas moi, disait celui-ci, ni moi non plus, disait celui-là.

Eh bien, je saurai qui, fit l'intendant. Et la nuit suivante, à l'insu de tous, il se mit en embuscade à la fenêtre qui donnait sur la cour. Il était là depuis assez longtemps. Minuit venait de sonner. Soudain un bruit léger se fait entendre, une porte s'ouvre, un homme sort et s'avance à pas lents : c'était un vieillard évidemment, ses cheveux blancs, sa démarche, tout l'annonçait.

Ce vieillard, l'intendant l'eut bientôt reconnu, c'était *son maître*, son maître qui malgré son âge, malgré l'heure et le froid, venait scier du bois pour *ses pauvres* ! L'intendant laissa scier quelques quartiers, pouvant à peine croire ses yeux et retenir son émotion. Bientôt il fut près du vieil-